

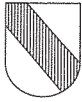
LES ORIGINES DE LA NOBLESSE POLONAISE ET DE SES ARMOIRIES (1)

POR JAN GAWRONSKI

Ces origines présentent un intérêt tout particulier pour la science héraldique a cause des differences qui les distinguent par rapport aux origines de la noblesse en Occident. En Occident la noblesse est née du régime féodal: en Pologne ce régime n'a jamais pris racine. En Occident les blasons sont en général des créations de pure phantasie qui datent de l'époque des croisades: en Pologne ils n'ont rien d'arbitraire, mais sont l'aboutissement d'un long developement historique a partir des enseignes militaires dont les origines se perdent dans la nuit des temps payens.

La Pologne est entrée assez tard dans l'histoire de l'Europe car sa conversion au Christianisme ne date que de l'an 956: l'année prochaine toute la Pologne s'aprete a feter l'anniversaire millenaire de cet évènement. Pour les premiers siècles de son appartenance a la Chretienneté la documentation que nous possédons au sujet de son régime et ses institutions est assez limitée, et quoique pour le XIII siècle elle soit déjà co-

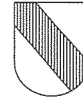
(1) Publicado en *Comunicaciones y conclusiones del III Congreso Internacional de Genealogía y Heráldica*. Madrid, 6 al 11 de octubre de 1995. Ediciones del Instituto Internacional de Genealogía y Heráldica, Madrid, 1955.



JAN GAWRONSKI

pieuse, ce n'est que pour le XIV siècle qu'elle nous en permet une connaissance complète.

Dans ce XIV siècle nous trouvons en Pologne une classe de noblesse bien organisée, établie sur des propriétés terriennes qu'elle détient non pas comme fiefs et a charge de certaines obligations, mais comme propriété privée, subordonnée a aucun devoir de service. C'était quand même une noblesse purement d'épée et jamais de robe: le corps des lois, dont découle la position privilégiée de ces «equites», s'appelle le «jus militaris»; le devoir de service militaire qui leur incombe est lié a la personne, et non pas a la propriété comme c'était le cas en Occident. Dans cette noblesse il n'y a aucune hierarchie, aucune gradation de rang, aucune trace de cette pyramide féodale—si caractéristique pour le moyen âge en Occident—avec le roi au sommet, et—vers le bas—une échelle de subordinations toujours plus larges. Au contraire en Pologne tous les nobles dépendent du roi a titre de parfaite égalité: ils sont tous égaux entre eux—de droit au moins si pas toujours de fait. Comme marque de cette égalité ils portent tous sur leurs armoiries le même casque surmonté du même cimier de trois plumes d'autruche et orné de la même couronne de marquis, unique couronne reconnue par l'héraldique polonaise. Cette noblesse est organisée en clans ou tribus, dont tous les membres sont consanguins, c. à d. proviennent d'une même souche, et de ce fait portent les mêmes armes. Le blason de chacun de ces clans a—comme tel—son propre nom: ce nom n'a pourtant rien a faire avec ce qui est figuré sur l'écu. Les armes peintes sur l'écu ne representent en général aucune des figures de l'héraldique occidentale ni même aucun objet descriptible, mais des signes a première vue incompréhensibles et dont le sens était parfaitement oublié déjà au XIV siècle. Ce n'est que la recherche historique qui a pu démontrer l'origine runique de ces emblèmes—démonstration d'ailleurs, comme vous verrez, parfaitement évidente: Voilà quelques exemples typiques de blasons polonais:



Nom du blason:

Lis.—Pilawa.—Ogonczyk.—Odrowaz.—Ostojka.—Dabrowa.

Famille:

Sapieha.—Potocki.—Dziatynik.—Wysocki.—Balinzski.—Rostka.

Les premières nouvelles que les chroniques nous apportent sur l'organisation sociale du pays au bas moyen âge, nous apprennent que la population rurale se gouvernait elle-même par des assemblées locales ou régionales. Le Duc—et, depuis l'année mille, le roi—ne s'occupait que de la défense de son territoire et de l'administration de la justice. A cet effet le pays était parsemé de châteaux forts commandés par des représentants du roi. Ces chefs militaires régionaux dénommés voievodes et dont la tâche principale était de commander en temps de guerre les troupes fournies par la région, sont les protoplastes de la noblesse polonaise. Selon quelques historiens ils étaient tous des cadets de la dynastie régnante ce qui donnerait une origine dynastique à toute la noblesse. Ceci n'est évidemment qu'une hypothèse mais elle est fortement appuyée par le fait que leur commandement était toujours héréditaire. Au début ces voievodes ne possédaient aucune propriété terrienne et pouvaient donc toujours se déplacer selon les exigences militaires. Pour leur maintenance et celle de leurs guerriers ils dépendaient directement du roi. Chacun de ces chefs avait son propre signe militaire: son nom servait de cri de guerre pour ses guerriers, ces signes militaires étaient formés pour une ou deux lettres de l'alphabet runique, ou fu-thork, employé au bas moyen âge par les peuples nordiques. L'usage de tels enseignes date en Pologne du commencement du IX siècle: ce sont ces enseignes qui à travers diverses transformations subies au cours des siècles, ont donné naissance aux blasons que nous retrouvons formés et stabilisés au XIV siècle: le nom du premier chef qui jadis servait comme cri de guerre, est devenue la «proclamation» de chaque blason.



JAN GAWRONSKI

Ligne ainée:



Sceau de 1282.—Sceau de 1285.—Lis.—Sceau de 1323.—Makarowiz.—Druck.—Troska.

Lignes cadettes:



Sceau de 1230.—Tuvzyna.—Prus.—Tarnawa.—Swanczyc.—Pilawa.—Bojczy.

Ligne ainée:



Ogonczyk.—Drogostaw.—Koncza.—Gozdawa.—Pabóg.—Lubicz Szyvma.—Odrowaz.

Lignes cadettes:



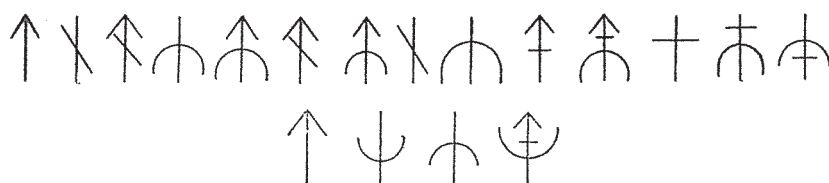
Sceau de 1234.—Ostoja.—Kruniewicz.—Przeginia.—Rustcjki.—Ulina.—Owada.

Pour vous illustrer le cour historique des transformations —depuis le signe militaire jusqu'au blason—je ne prendrai que deux lettres du futhork, quoique nous retrouvons presque toutes les lettres runiques dans les anciens signes militaires, et —par consequence—dans les blasons qui en sont issus.

Chacun des chefs militaires primitifs portait dans son enseigne la rune Tyr (1) qui pour les peuples nordiques symbolisait le dieu de la guerre, mais il la portait en combinaison avec une autre rune qui formait son propre signe distinctif. Ainsi la rune Tyr avec la rune naud (2) donnait l'enseigne (3) et la rune de Tyr avec la rune yr (4) donnait l'enseigne (5). Cette enseigne échouait seulement au fils ainé: les cadets qui se séparaient de la famille et devenaient des commandants pour leur propre compte, gardaient l'enseigne paternelle diminuée de la rune de



thyr qui était le privilège du chef de la famille. Donc pour les lignes ainés (6), (7), et pour les lignes cadettes (8), (9). Avec l'avènement du Christianisme l'Eglise ne put abolir ces signes qui étaient bien d'origine payenne mais qui symbolisaient toute une fière tradition de familles: donc on leur donna seulement une barre transversale en mémoire de la Sainte Croix et des devoirs d'un chevalier chrétien. Donc pour la ligne du chef (10), (11), et pour les lignes cadettes (12), (13), (14). Quand les familles se multipliaient encore, chacun des nouveaux chefs militaires ajoutait un signe distinctif au signe hérité de son père, gardant pourtant jalousement le caractère essentiel de l'enseigne du clan. Ainsi a partir des deux enseignes qui nous servent ici d'illustration nous voyons se développer les suivants blasons:



Nous voyons que beaucoup de ces enseignes ont perdu en bas la ligne droite qui leur servait de support: ce changement est survenu au XII siècle quand au lieu des enseignes en bois, employés jusqu'ici, on commença a faire usage de fanions en toile brodée: on ne se rendait plus compte ce qui était du baton qui servait de support a la rune, de ce qui était partie integrale de la rune originale. Aussi nous voyons apparaître dans une même enseigne des emblèmes séparés les uns des autres, ce qui n'était guère possible pour des enseignes faites en bois et portés au sommet d'un long baton. Evidemment il ne s'est conservé aucun exemplaire de ces enseignes originales soit en bois soit en étoffe, mais nous trouvons tous les emblèmes ci-dessus figurés sur des sceaux employés par des generations successives d'une même famille. Ce n'est que grâce a des études sphragistiques que nous avons pu reconstruire ainsi l'histoire de nos blasons.

Au cours du XIII-XIV siècle ces blasons subissent souvent une dernière transformation grâce a des influences occidenta-



JAN GAWRONSKI

les et surtout par suite des rapports de voisinage avec les cours des Luxembourg a Prague et des Anjou a Budapest: des chevaliers polonais commencerent a prendre part a des tournois et des joutes dans tous les pays de l'Occident. Nous connaissons par exemple les noms d'une vingtaine de chevaliers polonais qui sont venus jusqu'en Espagne au XIV siècle. Mais pendant les tournois que devaient faire ces chevaliers avec des armoiries que nul herault ne pouvait blasonner, car elles ne representaient aucune figure héraldique connue ni aucun objet descriptible? En Pologne il suffisait que le hérald dise le nom du blason, mais ces noms n'étaient pas connus a l'étranger. On commença donc a chercher des ressemblances entre les emblèmes des blasons hérités et un quelconque objet représentable, et transformer ces emblèmes de façon a ce qu'ils puissent les représenter. Ainsi la rune Tyr (15) dévient une fleche, les runes madr (16) et yr (17) deviennent un fer a cheval, un arc, une paire de cornes de boeuf, une demi-lune, un cor de chasse, etc. et d'une même première enseigne runique, par exemple (18) se développent les blasons:



Sas.—Madrostki.—Leliwa.—Cielatkowa.—Tvaby.—Rola.—Suchekomnata.

Nous avons dit que les voievodes et leurs descendants ne possédaient pas de terre et vivaient purement en guerriers au solde du roi. Mais au cour des siècles les descendants de ces voievodes devenant toujours plus nombreux et leurs liens de parenté avec le roi régnant toujours plus éloignés, il ne fut possible au roi de penser personnellement au maintien de chacun de ces guerriers. Au début du XII siècle on leur donna des terres avec l'obligation d'en tirer eux mêmes leur subsistence. La terre ayant été distribuée aux clans, d'abord tous les membres d'un même clan vivaient dans la même région. Mais avec le temps des ventes, des héritages et des mariages changèrent totalement la distribution de la terre, de sorte qu'au XIV siècle



nous voyons déjà un mélange de membres de divers clans dans toutes les parties du pays, chacun suivant les vicissitudes de sa propriété qui passait de famille en famille. Ceci ébranla l'ancienne organisation militaire basée sur des régiments composés de membres d'un seul clan. Encore au début du XIV siècle les chevaliers venant de toutes les parties du pays se réunissaient en cas de guerre sous la bandière de leur ancien clan —bandière qui portait le blason commun à eux tous: à la fin du siècle seulement les plus grands clans sont capables de rallier leurs propres régiments, mais déjà au siècle suivant cette ancienne tradition tombe en désuétude. Un dernier coup fut porté aux clans quand depuis le début du XV siècle la noblesse commença à prendre des noms de famille d'après la propriété ou village que chacun possédait. D'abord il arrivait que deux frères portaient des noms de famille différents, tout en gardant le même blason comme signe de leur consanguinité. Mais avec la multiplication de leur descendants, nous avons dès le XVI siècle et jusqu'à nos jours de nombreuses familles dont les liens de parenté sont déjà oubliés mais qui portent le même blason comme preuve de leur descendance d'une souche commune.

De ce qui précède nous voyons que les origines de la noblesse polonaise sont bien différentes des origines de la noblesse occidentale: cette noblesse est constituée par une communauté de sang et non pas par l'élévation de personnes de rang inférieur par la volonté du souverain. Les procédés d'anoblissement étaient différents: en Pologne les clans constitués sur une base de consanguinité formaient un cercle fermé, où l'on ne pouvait entrer autrement que par une adoption faite par une famille noble avec l'approbation de son clan. Pour devenir noble il fallait—en plus de l'approbation royale—la cooptation par un des clans. Même le roi—dans les rares occasions où il procédait *motu proprio* à un acte d'anoblissement—ne pouvait le faire qu'en acceptant le nouveau noble dans son propre clan et lui concédant son propre blason diversement brisé ou altéré. Quand en défi de cet usage des rois au XVI siècle élevèrent quelques dizaines de personnes de propre gré à l'état noble, la noblesse tout entière protesta, et en 1572 fit passer une loi



JAN GAWRONSKI

qui priva le roi de cette prerrogative et fit dépendre tout anoblissement de l'approbation unanime de la noblesse siegeant en diète, sauf pour des anoblissements sur le champ de bataille en recompense de prouesses exceptionnelles. Ainsi pendant les suivants siècles où en Occident une nombreuse noblesse de robe fut créée, les rangs de la noblesse polonaise sont restés pratiquement fermés: l'atmosphère plus liberale du XVIII siècle les a fait entrouvrir un peu—je Vous donnerai a l'instant les chiffres—mais depuis 160 ans c. à d. depuis la disparition de la monarchie polonaise aucun nouveau noble n'a été créé.

En Pologne proprement dite nous connaissons au XIV siècle 112 blasons, chacun avec sa propre «proclamation», donc autant de clans: presque tous ces blasons sont d'origine runique, quelques uns sont venus de l'étranger: depuis ils n'ont subi presque pas de transformation ulterieure. Mais a la fin de ce XIV siècle la Pologne s'est unie a la Lithuanie et par cette union l'étendue de l'état polonais fut plusque triplé; sur ces vastes territoires nouveaux qui s'étendaient de la Mer Baltique jusque a la Mer Noire et vers l'Est presque jusqu'aux murs de Moscou, il n'y avait pas de noblesse organisée comme en Pologne: c'est alors qu'en 1413 quarante sept clans polonais ont adopté les notables des nouvelles provinces, leur conférant le droit de porter leurs armes. En plus l'expansion de la noblesse polonaise vers ces pays coloniaux y fonda bien des nouvelles familles qui se séparèrent de leurs souches: les blasons continuèrent à s'y developer pendant encore deux siècles. Entre 1441 et 1603 il y a eu 147 admissions a la noblesse, dont 98 par adoption et 47 par anoblissement direct. Je n'ai pas pu trouver les chiffres pour le XVII siècle: au XVIII il y eu 746 entre adoptions et anoblissements, et a la fin de ce siècle nous connaissons plus de 500 blasons differents: leur nombre n'a evidemment pas augmenté depuis.

Toute cette noblesse était liée à la possession de la terre: il n'y avait pas en Pologne de noblesse de ville, pas de patriciat. A la fin du XVI siècle il y avait 34 mille familles nobles possédant des propriétés terriennes: ce nombre est resté plus ou moins stable, puisque a la fin du XVIII siècle il était de 38.314.



Il est évident de ce qui précède que depuis le moyen âge l'immixtion de sang nouveau dans la noblesse polonaise a été extrêmement limitée.

Restent encore à dire quelques mots sur les titres. Il est clair de ce qui précède que l'usage des titres était incompatible avec ce principe fondamental de la noblesse polonaise, le principe d'absolue égalité entre tous les nobles. Ce principe était si jalousement gardé que même le roi ne pouvait y déroger. L'histoire nous cite un seul cas où au début du XV siècle un roi voulut conférer le titre de comte à un de ses sujets, mais le chancelier refusa d'apposer le sceau un décret portant déjà la signature royale. Nous connaissons des cas où des rois de Pologne donnaient des titres à des étrangers mais jamais à un membre de leur propre noblesse.

En Lithuanie les familles issues des branches cadettes de la dynastie régnante des Jagellons—comme les Czartoryski et les Sanguszko—portaient le titre de prince. Après l'union avec la Pologne ces titres donnerent lieu à des violentes controverses, car la noblesse polonaise exigeait leur abolition pure et simple; finalement la Diète de 1569 en permit l'usage privé, mais sous la réserve expresse que ces titres ne pouvaient créer aucune prérogative de rang ou de préséance. Au cours du XVI et XVII siècle l'empereur conféra des titres de comte ou de prince du Saint Empire Romain à quelques seigneurs polonais qui en général refusèrent de les accepter: ainsi par exemple les Potocki ont plus d'une fois reçu le titre de Prince, mais l'ont toujours refusé, justement convaincus que leur propre nom couvert de gloire dans les annales du pays valait davantage sans titre. Les rares qui ont accepté, ne pouvaient faire usage de leurs titres en Pologne. Cette même antipathie poursuivait tous les ordres et décorations étrangères—en Pologne il n'y en avait pas—; quand en 1670 le roi Michel accepta de l'empereur la Toison d'Or, il dut à faire face à la Diète à un tel orage de indignation qu'il dut y renoncer. Ce n'est qu'au XVIII siècle que cette tradition est lentement abandonnée, et après les partages de la Pologne les souverains de l'Autriche, de la Prusse et de la Russie qui avaient occupé notre pays, ont donné le titre de comte à



JAN GAWRONSKI

toute les familles plus en vue. Beaucoup acceptèrent et portent le titre encore aujourd'hui: beaucoup ont préféré renoncer a une distinction venant de l'enemi. Mais l'ancienne tradition reste encore profondément enraciné dans l'ame de la nation et ceci se manifeste par un certain malaise dans l'emploi des titres, une certaine gêne qu'on ne connaît pas en Occident où chacun est fier du titre qu'il porte. En Pologne personne ne signe son nom avec le titre et ne met jamais son titre sur ses cartes de visite: on le trouverait ridicule. De même dans la vie sociale et mondaine les titres ne donnent droit a aucune préseance. Et tout ceci nullement par esprit démocratique, mais au contraire par respect pour la tradition et pour des familles non moins anciennes qui n'ont pas de titre.

